Modèles linguistiques

2 | 2010

L'écriture mimétique : en hommage à Daniel Bilous

« Ce sera hier : échos des choses »

Un texte mimétique et son processus de production

Claudette Oriol-Boyer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/390>

DOI : 10.4000/ml.390

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 39-51

Référence électronique

Claudette Oriol-Boyer, « « Ce sera hier : échos des choses » », *Modèles linguistiques* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 23 septembre 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/390> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.390>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

« Ce sera hier : échos des choses »

Un texte mimétique et son processus de production

Claudette Oriol-Boyer

I Contexte d'une écriture mimétique

- 1 Le mercredi 25 avril 1979, Perec embarqua sur un porte container, pour effectuer une traversée de l'Atlantique, entre Le Havre et Ellis Island. L'année précédente, les repérages pour le film Ellis Island avaient été faits en avion avec Robert Bober. Ce dernier avait alors suggéré à Perec un parcours en bateau, plus proche de ce qu'avaient vu les immigrants autrefois en arrivant devant New-York. Le trajet dura une semaine et se termina le premier mai 1979. Perec était seul avec le capitaine et l'équipage.

Un trajet mimétique fait par Perec

- 2 On peut dire que ce fut un trajet mimétique car son but était de reproduire, pour l'expérimenter, celui des immigrants autrefois. Mais avant tout il devait permettre à Perec de se construire a posteriori une mémoire proche de la leur.
- 3 Dans *Je suis né*, Perec dit en effet : "Dans un des travaux que je commence maintenant, il se trouve quelque chose que l'on peut appeler une mémoire fictionnelle, une mémoire qui aurait pu m'appartenir. Je vais commencer avec Robert Bober un film sur Ellis Island. C'est une île à New-York près de la statue de la liberté. C'était le centre de triage des immigrants de 1880 à 1940. Il y a je ne sais pas combien de millions d'européens, surtout des italiens, des juifs russes et polonais qui sont passés par cet endroit transformé depuis en musée. C'est donc un peu le creuset de l'Amérique et nous allons faire un film qui sera une évocation de ce mouvement que ni Robert ni moi n'avons connu."

41 photos polaroïds prises par Perec accompagnées de notes

- 4 Au cours de son trajet sur un porte-container, Perec prend 41 photos polaroïds. Il les observe immédiatement et inscrit des notes sur un cahier manuscrit, retrouvé par Bernard Magné et publié avec les polaroïds dans la revue TEM n° 12 (Ed. L'atelier du Texte, Grenoble, 1997).
- 5 Les notes indiquent :
 - le numéro de chaque prise de vue ;
 - le lieu de la prise de vue : de la cabine nautique, de la passerelle, par le hublot ouvert, vu du hublot, de ma cabine, vu du pont, du hublot, par le hublot, vu de la bibliothèque ;
 - ce qui a été photographié : une terre à l'horizon, l'avant avec les containers, l'arrière, une idée du brouillard, gouttes de pluie sur le hublot, brume épaisse ;
 - l'entour de la photo : le soleil, le vent, la mer, le brouillard.
- 6 De nombreuses notations sont à la forme négative, en correspondance avec le contenu très mince des images où l'on peut dire qu'il n'y a presque rien. On relève :

pas de bruit — perte de la notion de temps, de durée, de vitesse, d'espace — temps suspendu — Pas un seul embrun — Il n'y a plus d'oiseaux (en t(ou)t cas plus de goélands, il paraît qu'il y a des fous et des sternes mais je n'en ai pas encore vus), plus de marsouins, plus de chalutiers. Personne, personne à l'horizon. — ce dont ne rend pas compte la photo n° 10 — n'ai pas pu me rendormir — passage de baleines : on ne les voit pas, seulement leurs jets d'eau — On ne voit pas l'avant du navire.
- 7 Tout se passe comme si Perec était plus sensible à ce qu'on ne peut voir qu'à ce qui est vu. Les polaroïds ne donnent à contempler que la mer, le ciel, des portions de bateau avec des containers, quelques éléments du bastingage. Aucun être vivant. La brume souvent.

Un album fait par Perec, proposé à Jacques Poli pour faire un livre

- 8 En mai 1980, Perec parle de son voyage à son ami peintre, Jacques Poli. Ce dernier écrit (revue TEM 12, p. 10-11) ; "A la fin de cette soirée, l'envie de réaliser un livre en commun autour des questions que nous venions d'aborder s'imposa à nous deux(...). Il me confia, quelques jours plus tard, 39 des polaroïds présentés dans un album selon un ordre précis et mûrement réfléchi ainsi que la liste manuscrite de *Treize ancrages dans l'espace* devant me servir de source d'inspiration et de réflexion pour la réalisation de cet ouvrage."
- 9 Il n'y a dans l'album que 39 photos. (Une rapide enquête dans les notes montre que deux d'entre elles ont disparu : la deuxième a été emportée par le vent (page 1) et la 24ème envoyée à Catherine Binet.)
- 10 Perec n'a rien supprimé pour le montage mais il a élaboré un enchaînement qui ne respecte pas du tout l'ordre chronologique de la prise de vue. Au début, une image blanche. On part de rien. Peu à peu les éléments du bateau apparaissent, comme s'il y avait mise en mémoire des éléments qui seront récurrents, les bords du bateau, les containers, les haubans, et enfin des éléments disposés en oblique arrêtant la vue avec des diagonales nettes dont la direction s'inverse à la mi-parcours, permettant d'aborder la reprise des premiers éléments, avec la limite ciel-mer qui s'estompe, pour arriver à nouveau à une image de brouillard dans laquelle toutes les limites disparaissent. Le mouvement du montage est donc : image blanche, résistance visuelle du bateau, retour

vers une image où tout disparaît. Cette logique va bien avec celle des polaroids, photographies qui s'estompent avec le temps. Ainsi le support, peut-être choisi par commodité au départ, révèle-t-il son plein accord avec le thème fondateur de « la disparition » cher à Perec.

Une exposition avec 40 œuvres plastiques issues d'une 'lecture' des polaroids

- 11 Perec étant décédé avant d'avoir pu mener à terme le projet d'ouvrage avec Jacques Poli, ce dernier eut envie, des années après, de préparer une exposition reproduisant ces images fragiles et en train de se détériorer.
- 12 Il eut alors l'idée de demander à 40 plasticiens de produire une oeuvre plastique "réactionnelle", mettant en scène leur manière de lire les images de Perec. Celles-ci leur furent alors communiquées en photocopies laser.
- 13 L'exposition comporta donc les 39 polaroids de Perec, la liste des mots établie par Perec pour préparer le livre, les 40 productions plastiques.

Un catalogue de l'exposition avec 10 textes issus d'une 'lecture' des polaroids

- 14 A la demande de Jacques Poli, le catalogue de l'exposition fut réalisé, en 1997, sous la forme d'un numéro spécial de la revue TEM, reproduisant les polaroids, le cahier des notes prises par Perec, les 40 productions des plasticiens et, en plus, dix textes d'écrivains, élaborés, pour la revue TEM, à partir des polaroids de Perec (textes de Nicole Bajulaz, Jeannine Baude, Régine Detambel, Michel Lafon, Jean Lahougue, Gilbert Lascault, Claudette Oriol-Boyer, Bernard Magné, Marie-Sylvie Poli, Michel Sicard)..
- 15 L'exposition eut lieu à l'Ecole Régionale des Beaux Arts de Rouen en mai et juin 1997.
- 16 Elle alla ensuite au Centre lotois d'art contemporain à Figeac, à l'Ecole d'Art de Grenoble où elle fut accompagnée d'un colloque Perec et l'image (à l'université Stendhal), enfin à Nîmes, au Carré d'Art, où elle est depuis conservée.

Un colloque « Perec et l'image » où les 'lectures' s'explicitent

- 17 À l'occasion de ce colloque de Grenoble (1998), les plasticiens et les écrivains furent sollicités pour expliquer comment ils étaient passés des polaroids à leurs propres productions. (Les actes de ce colloque ont été publiés dans la revue Le Cabinet d'amateur n° 7/8, éd. Presses Univ. du Mirail, 1999).

Ci-dessous, une écriture mimétique et son processus de production

- 18 Le texte qui suit, produit par Claudette Oriol-Boyer à partir du premier chapitre des Choses de Perec, intitulé « Ce sera hier : échos des choses » est l'un des dix textes d'écrivains élaborés à partir des polaroids de Perec afin de compléter le catalogue de l'exposition qui occupe l'essentiel du numéro de TEM. Il est suivi du commentaire de son élaboration intitulé Comment j'ai écrit « Ce sera hier : échos des choses » écrit pour le colloque « Perec et l'image » et publié dans la revue Le Cabinet d'amateur, n° 8

(1999). Ces deux textes sont réunis aujourd'hui, ici, dans un même lieu, pour la première fois.

II Ce sera hier : échos des choses. Texte mimétique du premier chapitre des Choses

- 19 *L'oeil, à bord, aura glissé sur la mer grise d'un lent mouvement de gauche à droite. Les nacrures auront été des hasards d'éclairs dont les marbrures fugitives auront lui. Trois nostalgies l'une de ce qui n'aura pas encore eu lieu, l'autre de John Ferguson, la troisième de ce qu'on n'aura pas encore dit, auront mené à une première tentative de fuite, retenue par les vantaux de métal noir veiné, et qu'un simple geste n'aura pas suffi à faire coulisser. La mer grise, alors, aura laissé place à un paquet de containers que trois tapis aux couleurs éteintes auront recouverts partiellement.*
- 20 *Ç'aura été, sur les clichés, une mémoire prospective, de la longueur exacte de l'instant, au large d'images que l'on aura forcées à parler. A gauche, dans une sorte d'alcôve, un vieux chant, dans la brume du soir affalée, aura été lancé par deux voix grecques lovées là où les piles auront été entassées pêle-mêle. Par-dessus le vieil air, un palan balancé, aura occupé tout l'espace sonore. Au-delà d'une fabuleuse caisse damasquinée, sur trois tapis de prière en soie, ancrés au sol par trois paires de genoux, trois fois dix doigt et trois têtes psalmodiantes, un autre vieux chant, croisant le premier, recouvert parfois de voix aux tons clairs, aura conduit à de petites mémoires mobiles et bruisantes, surgies comme au pied levé, flanquées de pénombres d'églises, mémoires moirées, trois fois germées puis emportées, abolies par d'autres voix : celle qui éclate jaspée comme une agate avec des duretés de pierre, celle qui se nasalise sensuelle, celle qui fond comme un bonbon, celle qui s'évade, cendre sur la mer de jade, celle qui s'enroule en voluptueuses volutes nacrées, celle qui monte en fausset, celle qui coupe, celle qui est cristal, celle qui a les inflexions de l'enfance ovale. Plus loin, après une pile bien ordonnée, des papotages, des babillages, des cabotinages auront fait résonner des mots frais ou impudiques à côté d'êtres qui fredonnent un vieil air dont on n'aura perçu que quelques bribes effilochées qu'auront vite emportées le vent et la froissure des chaussures dans leur perpétuel et nostalgique défilé. Des semblants de fenêtres où miroitent en trompe-l'oeil, des rideaux blancs et bruns, on aura entendu monter quelques palabres, un cri de recul, un bout de ritournelle. Un ordre de se taire, crescendo, bien timbré, sans pitié, peu coutumier, aura été accompagné d'un accueil indiscipliné. Une femme aura emporté des trombones, des cahiers pour écrire, un bloc-notes. Puis, au-delà d'une autre pile, superposé à un antique poème grec envoûtant proféré à voix basse, surmonté peu à peu par des accords de blues emplis de pauses, de nuages, de glas, d'aubes longues, de "toujours" de "jamais" décadents, le fabuleux miroitement de la mer, en quête d'échos séculaires, aura amené encore la tentation de fuir.*
- 21 *Avec la brume, tout aura été âcre, fade, saumâtre sous un univers de senteurs un peu épicées, aux touches parcimonieusement et presque subrepticement posées, au milieu desquelles auront surpris quelques exceptions plus sucrées, l'orange surgie au hasard d'un voisin, quelques agrumes gâtés récupérés parmi les épluchures. En plein repas cependant, les fragrances flottant au-dessus des flots, auront rendu les promesses un peu moins tristes, loin des parfums perdus des roses. Ç'aura été espèces d'espoirs. A bord, certes passagères, les odeurs striées d'épices lumineuses - le fenugrec, l'anis sec, la mimétique anthyllide vulnérable, la mélasse filasse mêlée à la cannelle, les vagues effluves de cardamome noire - et les lents arômes de l'ombre grâce auxquels auront brillé en échos les mots et les choses, les émois oubliés, l'ambrosie lourde et*

riche, le santal tapageur, le cuir assoupli, auront été havres de mémoires mères, îles de bonheurs passés et futurs.

- 22 À la première porte des souvenirs, on aura savouré la coriandre, sur le plancher couvert d'assiettes claires. Des harengs en auront occupé le fond. Un jour, de chaque côté d'une assiette, deux ménagères adroites et fortes auront dû contenir quelque homme ivre inlassablement épris de rhum, tenu un peu à l'écart, avec ses pots de vins et d'alcools de pacotille. Une autre fois, un vieille femme pleine de mémoire et de peine, devant deux filets d'anchois à la dérive, aura fantasmé à leur place des carpes aux douceurs de soie exquise, finement grillées par des chefs aux coiffes fabuleuses. Chaque mémoire ainsi entrouverte, ouvrant sur d'autres festins, aura évoqué des soupes trempées, des mets raffinés servis dans des bols de Chine, de grandes bouilloires orientales, des prières du soir étranglées d'ivresses qui rendent fous, des flacons, de grosses tranches ornées, des oranges. La mer ambrée aura été comme tendue d'indienne, même si les lits, eux, n'auront été que paillasses entassées. La grande table rêvée, ceinturée par la surface égale de la mer rouge cuivré, aura évoqué des chandeliers d'argent balancés dans le jour des soirs gris très pâle, en un mouvement pendulaire, devant le rose et le vert du ciel, à la place des caissettes aux lettres empilées, lues et relues. Plus tard, en plein délire, il y aura eu des bouffées de chagrin bien naturelles. Aux fenêtres, les rides de l'eau auront suggéré des tringles de cuivre, des doubles rideaux gris, en nuages épais, à moitié tirés. Dans la pénombre, les saveurs auront été perçues encore plus clairement. Dans le clair-obscur, au-dessus du lit préparé pour la nuit, entre deux élans de peine, l'étonnant reflet noir et blanc, maladroit et oblong, d'un oiseau en plein vol, aura surpris par son imperfection formelle.
- 23 La seconde porte aura conduit vers d'autres appeaux pour la mémoire. Bien sûr, d'abord, les tissus auront livré leurs bigarrures, avec, ça et là, dans la succession de leurs structures proches, quelques rêves de luxures grâce à des textures de remplacement : une serge d'antan contre une mousseline impalpable, une soie gorge de pigeon fondante à la place d'une veste de bure prurigineuse, le grain d'une chair nue et pulpeuse sous un raccommodage cruel, la fourrure lustrée et câline d'un renard venu de France à la place d'une écharpe de mauvais coton rêche comme du crin - imaginées contre la peau, en contacts passagers. Un peu à gauche peut-être et légèrement en biais, une longue femme au port de reine aura offert aux effleurements son teint de buvard incarnat. Des corbeilles douces, de longs plumiers, des pots ronds de toutes sortes auront suscité des caresses très bonnes contre les affreuses angoisses réveillées. Un container de verre aura servi de tabouret. Des doigts ronds auront palpé étuis et carnavalesques caravanes de mains emplies de cigarettes brûlantes. Des chevelures seront déployées lentement dans la brume, malaxées, orientées, organisées pour jouir, câlines, du vent qui les aura fait vibrer. De chaque côté des câbles, se faisant face, des treuils, des courroies, des cordes usées. Vers la gauche encore, avec de longues rainures, un câble froid aura entamé parfois la chair à vif. Un treuil coupant comme du verre aura amené souvent des blessures obliques sur les doigts qui l'auront agrippé. Un troisième câble, plus petit encore, aura supporté un palan désuet et un cric qui auront plus d'une fois fait crier un mousse estropié. Tout au fond, il y aura eu un container tendu de velours outremer, au grain doux de toutes les douceurs. Un trépied de bois peint, presque au centre du pont, aura porté une mappemonde de maillechort et de carton bouilli, naïvement illustrée, faussement ancienne. Ainsi, derrière les peaux, à demi masquées par des tissus que l'humidité pénètre, les images, futures et passées, pâtures et fusées escaladant les brouillards, seront-elles nées au long des pas qui auront fait le tour du bateau.
- 24 Cette vie aura été difficile et complexe. Toutes les obligations, tous les problèmes qu'implique la vie matérielle auront réclamé des solutions nouvelles. Des drames sans ménagements se seront reproduits chaque matin. On aura dû implorer, chaque fois, pour goûter le vin, l'huile, le sucre. Il

n'y aura pas eu de cuisine vaste et claire, avec des carreaux bleus armoriés, des assiettes de faïence décorées d'arabesques jaunes, à reflets métalliques, des placards partout, de belles tables d'acajou au centre, des tabourets, des bancs. Il n'aura pas été agréable de venir s'asseoir par terre, chaque matin, sans eau pour la toilette, sans avoir pu se déshabiller. Il n'y aura pas eu, sur l'absence de table, de gros beurriers de grès, de pots de marmelade, de miel, de toasts, de pamplemousses coupés en deux. Il aura toujours été trop tôt ou trop tard. Ç'aura été le début et la fin de longues journées sans paix,

- 25 *Ainsi parfois auront-ils dû boucher leur nez pour découvrir d'autres manières de respirer. Ils auront inhalé des cigarettes. Ils auront tenté de sortir des cales nauséabondes. Le travail n'aura même pas pu les retenir quelques heures loin des effluves chagrines. Ils auront respiré longuement le moindre aliment, même chiche et maussade, sans mauvaise humeur. Ils auront cependant réussi à humer le café, dans des tasses, avant de tenter encore quelques pas lentement.*
- 26 *Ç'aura apparemment été rarement le silence mais la cacophonie aura été comme un fond sonore. Ils s'en seront peu occupés : ils y auront vécu. Ce fond sonore ambiant aura été fait acquis, donnée initiale, état de nature. Leur vigilance aura été ailleurs : dans la lecture d'un unique livre, dans un texte en cours d'écriture, dans une langue étrangère qu'ils auront tenté à la fois de mimer et de traduire, dans des échos ligne après ligne noués. Ils ne se seront pas chamaillés longtemps ; ils auront été confinés, privés de bruit et de silence, tout ensemble.*
- 27 *Là, il leur aura semblé qu'une vie entière aura coulé, sur la mer offerte, sans rivages, si parfaitement la même qu'ils auront fini par la croire, pour un temps, l'unique mémoire des choses enfouies en ses ondes concentriques. Mais ne s'y seront pas sentis prisonniers ceux qui auront su trouver l'aventure parmi les mots. Nul autre projet n'aura pu mieux accompagner leur trajet. Grâce à lui, ceux-là auront pu reconnaître l'inconnu de leur coeur, leur âme, leur vie. Moyens et désirs de vivre se seront rencontrés en tout point dans ces repérages à perte de parole. Certains auront même pu découvrir le bonheur en quelque instant de vie commune.*

III La réécriture mimétique du premier chapitre des Choses de Perec, ou Comment j'ai écrit "Ce sera hier : échos des choses"

- 28 *Au départ, la consigne donnée aux écrivains était la suivante : "Ecrire un texte de quatre pages maximum à partir des polaroids de Perec".*
- 29 *Chaque écrivain était donc libre d'interpréter à sa manière l'expression "à partir de" pour se choisir des contraintes plus ou moins précises portant sur les plans thématique et/ou formel.*
- 30 *En ce qui me concerne, plusieurs éléments ont été déterminants sans que je puisse me rappeler de façon certaine l'ordre dans lequel ils sont apparus.*

Le principe d'un trajet mimétique

- 31 *Au moment d'écrire à partir des polaroids, prenant conscience que ces images témoignaient d'un trajet mimétique entrepris par Perec désireux probablement de refaire, en grandeur réelle, le voyage accompli par les émigrants autrefois, je décidai*

d'évoquer dans mon texte ce même voyage. Restait à trouver comment, selon quelles contraintes, allait se faire la mise en écriture.

Une contrainte temporelle : le futur antérieur

- 32 Je fis l'hypothèse que, pour Perec, faire ce voyage mimétique c'était se donner l'expérience et la mémoire d'un passé qu'il n'avait pas vécu et en quelque sorte partir en direction d'un futur tourné vers le passé. Le futur antérieur s'est alors imposé comme temps privilégié..

Un premier titre : *Ce sera hier*

- 33 Je fus heureuse de constater que ce paradoxal rapport au temps allait me permettre d'utiliser un titre énantiomorphe que j'avais depuis longtemps envie d'affecter à un texte : *Ce sera hier*.

Une contrainte thématique : usage des cinq sens

- 34 On pouvait remarquer que les polaroids, qui présentaient la mer et le bateau, montraient seulement des éléments susceptibles d'avoir été vus aussi bien par Perec que par les émigrants.
- 35 Désirant me couler dans la même démarche mimétique que Perec, je décidai d'utiliser le pouvoir des mots pour évoquer ce que ces photos ne pouvaient ou ne voulaient pas restituer : les perceptions liées à l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher, et aussi à la vision des gens présents sur les bateaux. Ainsi mon texte rendrait-il compte d'une traversée imaginaire à partir de sensations synesthésiques. J'allais ainsi m'installer dans les absences, en particulier dans celles des êtres, sur ces polaroids qui ne montraient que des choses.

Un deuxième titre : *Echos des choses*

- 36 Cette remarque portant sur la présence des choses m'amena à choisir un autre titre : *Echos des choses*.

Une contrainte mimétique homosyntaxique intertextuelle

- 37 Ce titre me plaisait car j'avais depuis longtemps envie d'écrire un texte intitulé *Echos des choses*, qui aurait le même nombre de phrases et la même syntaxe que le roman de Perec intitulé *Les Choses*. Je vis là une occasion de réaliser partiellement ce projet d'écriture laissé en suspens
- 38 Compte tenu de la longueur imposée par la commande de TEM, mon texte ne pouvait entrer en résonance qu'avec un seul chapitre des *Choses*. Je choisis le premier. Il avait neuf paragraphes. Mon texte en comprendrait donc lui aussi neuf. Chacun d'eux aurait le même nombre de phrases que ceux de Perec, les phrases ayant elles-mêmes une syntaxe identique à celles de leurs homologues dans le paragraphe.

Une contrainte structurelle globale : le chiasme

- 39 A chacun des neuf paragraphes, j'affectai un des cinq sens puis j'organisai leur distribution selon un chiasme en harmonie avec la circularité temporelle déjà programmée et avec les ondes concentriques mentionnées par Perec dans sa liste de mots. L'ordre fut le suivant : vue, ouïe, odorat, goût, toucher, goût, odorat, ouïe, vue. Sans forcément en avoir eu une conscience claire, je mettais ainsi le rapport le plus intime avec le corps au centre du texte.

Une contrainte mimétique homophonique ou homographique

- 40 Ayant commencé à écrire, j'ai rencontré une nouvelle difficulté : je n'avais pas de règle pour sélectionner les termes qui devaient prendre place dans le moule syntaxique prédéterminé.
- 41 J'ai alors pensé que l'écho des *Choses* pouvait opérer non seulement sur le matériau syntaxique mais également sur la matière sonore et/ou graphique des mots : autrement dit, le lexique d'une phrase pourrait être engendré en tenant compte à la fois de la thématique sensorielle affectée au paragraphe et d'une approximative correspondance phonique (assonances, allitérations) ou graphique (anagrammes) avec le matériau phonique et graphique des termes figurant dans la phrase correspondante des *Choses*.
- 42 Ainsi ai-je vu peu à peu se mettre en place un parcours d'écriture mimétique qui me permettait de voyager, sur un mode mimétique, scripturalement, en compagnie de Perec et thématiquement, en compagnie des émigrants.

Un rapport aux contraintes de plus en plus ludique

- 43 Vint alors un travail patient où, pour chaque terme présent dans Les *Choses*, je cherchai, dans un dictionnaire de rimes ou de scrabble, un ou plusieurs termes en échos. Voici sur de courts passages quelques exemples de ce travail :

Extrait des *Choses* :

Tout serait brun, ocre, fauve, jaune : un univers de couleurs un peu passées, aux tons soigneusement, presque précieusement dosés, au milieu desquelles surprendraient quelques taches plus claires, l'orange presque criard d'un coussin, quelques volumes bariolés perdus dans les reliures. En plein jour, la lumière, entrant à flots, rendrait cette pièce un peu triste, malgré les roses. Ce serait une pièce du soir. Alors, l'hiver, rideaux tirés, avec quelques points de lumière le coin des bibliothèques, la discothèque, le secrétaire, la table basse entre les deux canapés, les vagues reflets dans le miroir et les grandes zones d'ombres où brilleraient toutes les choses, le bois poli, la soie lourde et riche, le cristal taillé, le cuir assoupli, elle serait havre de paix, terre de bonheur.

Extrait correspondant de *Ce sera hier : échos des choses*

Avec la brume, tout aura été âcre, fade, saumâtre sous un univers de senteurs un peu épicées, aux touches parcimonieusement et presque subrepticement posées, au milieu desquelles auront surpris quelques exceptions plus sucrées, l'orange surgie au hasard d'un voisin, quelques agrumes gâtés récupérés parmi les épiluchures. En plein repas cependant, les fragrances flottant au-dessus des flots, auront rendu les promesses un peu moins tristes, loin des parfums perdus des roses. Ç'aura été espèces d'espoirs. A bord, certes, les passagères odeurs, striées d'épices lumineuses - le fenugrec, l'anis sec, la mimétique anthyllide vulnérable, la mélasse filasse mêlée à la cannelle, les vagues effluves de cardamome noire - et les lents arômes de

l'ombre grâce auxquels auront brillé en échos les mots et les choses, les émois oubliés, l'ambrosie lourde et riche, le santal tapageur, le cuir assoupli, auront été havres de mémoires mères, îles de bonheurs passés et futurs.

- 44 Mais peu à peu, l'écriture a pris de plus en plus de liberté avec la règle. Je me suis autorisée à jouer de mille manières avec le texte de Perec, reprenant ses mots pour mieux les détourner comme ci-dessous :

Extrait des *Choses* :

La vie, là, serait facile, serait simple. Toutes les obligations, tous les problèmes qu'implique la vie matérielle trouveraient une solution naturelle. Une femme de ménage serait là chaque matin. On viendrait livrer, chaque quinzaine, le vin, l'huile, le sucre. Il y aurait une cuisine vaste et claire, avec des carreaux bleus armoriés trois assiettes de faïence décorées d'arabesques jaunes, à reflets métalliques, des placards partout, une belle table de bois blanc au centre, des tabourets, des bancs. Il serait agréable de venir s'y asseoir, chaque matin, après une douche, à peine habillé. Il y aurait sur la table un gros beurrier de grès, des pots de marmelade, du miel, des toasts, des pamplemousses coupés en deux. Il serait tôt. Ce serait le début d'une longue journée de mai.

Extrait correspondant de *Ce sera hier : échos des choses*

Cette vie aura été difficile et complexe. Toutes les obligations, tous les problèmes qu'implique la vie matérielle auront réclamé des solutions nouvelles. Des drames sans ménagements se seront reproduits chaque matin. On aura dû implorer, chaque fois, pour goûter le vin, l'huile, le sucre. Il n'y aura pas eu de cuisine vaste et claire, avec des carreaux bleus armoriés, des assiettes de faïence décorées d'arabesques jaunes, à reflets métalliques, des placards partout, de belles tables d'acajou au centre, des tabourets, des bancs. Il n'aura pas été agréable de venir s'asseoir par terre, chaque matin, sans eau pour la toilette, sans avoir pu se déshabiller. Il n'y aura pas eu, sur l'absence de table, de gros beurriers de grès, de pots de marmelade, de miel, de toasts, de pamplemousses coupés en deux. Il aura toujours été trop tôt ou trop tard. Ç'aura été le début et la fin de longues journées sans paix,

- 45 A la fin, je vis même la possibilité d'introduire dans mon texte, de manière connotée, le commentaire de son élaboration :

Extrait des *Choses* :

Il leur semblerait parfois qu'une vie entière pourrait harmonieusement s'écouler entre ces murs couverts de livres, entre ces objets si parfaitement domestiqués qu'ils auraient fini par les croire de tout temps créés à leur unique usage, entre ces choses belles et simples, douces, lumineuses. Mais ils ne s'y sentiraient pas enchaînés : certains jours, ils iraient à l'aventure. Nul projet ne leur serait impossible. Ils ne connaîtraient pas la rancœur, ni l'amertume ni l'envie. Car leurs moyens et leurs désirs s'accorderaient en tous points, en tout temps. Ils appelleraient cet équilibre bonheur et sauraient, par leur liberté, par leur sagesse, par leur culture, le préserver, le découvrir à chaque instant de leur vie : commune.

Extrait correspondant de *Ce sera hier : échos des choses*

Là, il leur aura semblé qu'une vie entière aura coulé, sur la mer offerte, sans rivages, si parfaitement la même qu'ils auront fini par la croire, pour un temps, l'unique mémoire des choses enfouies en ses ondes concentriques. Mais ne s'y seront pas sentis prisonniers ceux qui auront su trouver l'aventure parmi les mots. Nul autre projet n'aura pu mieux accompagner leur trajet. Grâce à lui, ceux-là auront pu reconnaître l'inconnu de leur cœur, leur âme, leur vie. Moyens et désirs de vivre se seront rencontrés en tout point dans ces repérages à perte de parole. Certains auront même pu découvrir le bonheur en quelque instant de vie commune.

Un troisième titre : Ce sera hier : échos des choses

- 46 Il m'était difficile de choisir entre les deux titres successivement envisagés. Le premier, *Ce sera hier*, mettait en lumière le rapport au temps et à la mémoire. Le deuxième, *Echos des choses*, mettait en scène le travail intertextuel à partir du roman de Perec. Je pris le parti de les articuler. Le titre final devint : *Ce sera hier : échos des choses*.

Le dépassement des contraintes

- 47 L'exercice auquel je viens de me livrer n'est que la remémoration et l'explicitation des échafaudages mis en place consciemment pour permettre l'écriture.
- 48 J'observe cependant, comme Régine Detambel me l'a fait justement remarquer un jour, que je peux dire non pas comment j'ai produit un texte mais bien plutôt comment je me rappelle l'avoir écrit.
- 49 Il m'apparaît cependant également que le texte produit est bien autre chose que l'application de ces contraintes de départ. Comme si peu à peu la force de l'objet fabriqué le rendait capable de digérer l'outil qui l'a permis. Comme si la contrainte se détruisait peu à peu au contact du texte et d'une textualité qui impose d'autres lois plus souterraines, moins immédiatement visibles parce que moins affichées, d'autres lois dont la présence rend inopérante une lecture qui se contenterait de retrouver les contraintes élaborationnelles conscientes.
- 50 En fait, me remémorer les contraintes a pour principal intérêt de faire surgir ce dont elles ne rendent pas compte, c'est-à-dire l'épanouissement de règles plus personnelles, inconnues de moi-même et qui me constituent pourtant.
- 51 Tout s'est passé comme si le rapport intertextuel avec Perec (lui-même praticien de la citation implicite) avait eu pour principal effet de me ramener vers moi-même
- 52 Comme si les bribes de texte avaient fait résonner des bribes de réel. Comme si le vécu dans l'écriture était le moyen d'accès au vécu personnel.
- 53 Car c'est bien mon expérience personnelle et intérieure du temps que j'aime rencontrer dans les *petites mémoires mobiles et bruisantes* qui scandent le texte : *émois oubliés, parfums perdus, havre de mémoire mère, mémoire moirée, mémoire corporelle, nostalgie de ce qui n'aura pas encore eu lieu, mémoire prospective, espèces d'espoirs...*
- 54 Venant d'écrire cette dernière phrase, je me relis et me dis aussitôt qu'espèces d'espoirs sera fort probablement le titre d'un autre texte que je suis en train d'écrire.
- 55 Il devient clair qu'après avoir cherché à me remémorer comment j'ai consciemment écrit ce texte à partir des polaroids de Perec, pour en savoir plus, il me faudrait encore débusquer les mécanismes d'écriture que j'ai mis en œuvre et qui occupent la scène à mon insu.
- 56 Comment ? En narcotisant (selon l'expression d'Umberto Eco dans *Lector in fabula*) ce que je sais de l'élaboration et en m'efforçant de percevoir ce qui s'offre à un regard non averti.
- 57 Mais c'est une autre histoire, celle d'un comment je peux "me" (re)lire avec les yeux d'un autre.